



LA VILLA DE NAPOLEON A L'ILE D'ELBE.

On annonce de Rome que des agents de la reine Alexandra ont été... me des négociations pour l'achat de la villa de San Martino qu'occupait Napoléon le Grand à l'île d'Elbe.

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison : Mithras, 27 janvier. Obéron, 30 janvier. Atlantéens, 4 février. Momus, 6 février. Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Un portrait aux Invalides. Le Drapeau de Mars-la-Tour. En tête à tête. Souvenirs personnels racontés par une grande dame artiste. Mme Cathinka Mackenzie de Dietz-Nassau. Stanca sur l'amour des arts, poésie, H. Dubos. Caverrie Scientifique. Sublime dévouement. La Thérèse, feuilleton du dimanche. Mondanité, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

LE PORT DE LA Nouvelle-Orléans.

TRAVAUX NECESSAIRES.

Nous ne connaissons rien d'intéressant à suivre du regard comme le mouvement qui se produit depuis quelques années ici et à Washington, en vue d'améliorer la condition économique de la basse vallée du Mississippi et d'en assurer dans l'avenir la prospérité commerciale et industrielle.

l'agit d'opérer sur les parties faibles et entamées de nos levées, un travail assez semblable à celui qu'a exécuté jadis le capitaine Eads aux jetées qui portent son nom. Il faut au fond des levées actuelles et derrière elles, enfoncer profondément en terre et sur une largeur assez grande, de solides pilotis reliés entr'eux par de puissants fils de fer, puis combler l'espace resté vide de rocs d'une lourdeur et d'une dimension considérables et enfin recouvrir le tout de pierres brisées destinées à pénétrer dans les interstices et à les combler.

LE CENTENAIRE DE VICTOR HUGO - ET - SON PROGRAMME

Sous la signature de Saint-Georges de Bouheliér, nous lisons dans une feuille de Paris: Ce centenaire de Victor Hugo qui, à présent, est si proche, pour lequel de toutes parts tant de projets se forment, dont on escompte à l'avance la majesté et l'éclat, et qui devrait être en effet l'enthousiaste expression de la France tout entière, quel caractère aura-t-il? Il n'est guère aisé de le pressentir. Dans l'état actuel des choses, le nom de Victor Hugo aurait dû planer au-dessus des sectes, des écoles et des partis qui se disputent constamment la suprématie en France.

opinions contradictoires. Le côté formidable de sa nature est là. Il s'ensuit que chacun de nous peut bien s'appuyer sur lui. Il serait mesquin de prétendre qu'il n'appartient pas à tous, et ce serait le réduire que de vouloir demeurer seul à l'admirer. Espérons donc que son centenaire sera unanime et grand. On sait que jusqu'à présent tout présage une belle journée. Le programme encore en est peu connu, et il serait temps de le préciser. Voici à peu près, je crois, en quoi il consistera; on doit inaugurer la statue le matin. Et ce sera l'après-midi qu'aura lieu, au Panthéon, la fête que nous avons rêvée, et dont la direction appartient aux Beaux-Arts. La présence des corps constitués, du Sénat, de l'Académie et du Président de la République donnera à cette cérémonie un caractère officiel qui ne sera pas sans grandeur. Les poètes y assisteront-ils? Espérons-le. Le soir, la reprise des "Burgraves" fera acclamer à la Comédie le nom de Victor Hugo.

LE Tueur de Femmes.

Henri Vidal, le grand criminel dont s'occupe la Presse française et dont nous entretenons nos lecteurs ces jours derniers, a été enfin décidé à avouer qu'il est bien l'auteur des crimes et des tentatives d'assassinat qui, ces temps derniers, avaient produit une si profonde impression sur le littoral. Deux assassinats et deux tentatives de meurtre, tel est, à cette heure, et d'après les propres aveux de l'accusé, le triste bilan de l'instruction. Voici en quels termes Henri Vidal a reconnu être l'auteur du crime de Toulon, écrit on de Nice: "C'est moi, a-t-il dit, qui ai assassiné Antonia Van Brussen. J'avais fait sa connaissance à la Taverne alsacienne de Toulon. Nous avons joué aux cartes. Elle s'amusa ensuite à faire des "rusesites". C'est par là que j'appris qu'elle avait des économies. J'avais aussi remarqué qu'elle portait de beaux bijoux sur elle. Je lui proposai d'aller dîner à Tamaris, ce qu'elle accepta. Nous primes le bateau. Après avoir débarqué, nous allâmes dîner dans un restaurant, puis je proposai à Antonia de faire une promenade à pied sur le bord de la mer. Toute joyeuse elle y consentit. Lorsque nous fûmes arrivés dans un endroit désert, près du fort Napoléon, je sortis mon stylet et je me précipitai sur elle, lui portant un violent coup à la nuque. Elle tomba comme une masse. Celle-là, au moins, ne cria pas (sic)!"

des choses périssables, banalités à l'ouïe; mais ne sont-elles pas touchantes! Et, un homme, du contraste du bruit que fait Hugo avec l'image de Pétroite place que son corps occupe sous terre, ne pourrait-on pas tirer de beaux vers! C'est là ce grand mort, penserait-on, pour lequel on crée une pièce de suite, au nom de qui s'assemblent tant d'esprits différents! C'est là ce héros qui émeut le monde! Il y a cent ans, il naissait, et à présent... Espérons que le centenaire aura donc le double caractère d'une lamentation et d'un couronnement.

LE Tueur de Femmes.

Henri Vidal était timide, il ne regardait pas en face, mais il était exécutivement poli et s'exprimait très bien. D'autres disent aussi qu'il avait la manie du vol. Il avait demandé, à Hyères, plusieurs jeunes filles en mariage, mais il avait toujours essuyé des refus. Une de ces jeunes filles a été courtoisement même avec assez d'assiduité, et elle dit qu'Henri Vidal a été toujours poli et convenable. A un certain moment, la jeune fille avait eu sur lui de bons renseignements. On le présentait comme incapable de rendre une femme malheureuse. On retrouva aussi la trace de l'assassin à Allévrad les Bains et à Uriage-les-Bains [Isère], où le criminel d'aujourd'hui avait été employé dans de grands hôtels. Le couteau avec lequel il assassina Mlle Hirschbrunner avait été acheté à Allévrad. Les anecdotes ne plient pas encore sur la tombe de M. Pietri, le préfet de police qui vient de mourir. En voici cependant une que raconte un de nos confrères: M. Pietri, qui avait beaucoup vu comme préfet de police, avait aussi beaucoup retenu, et ses familiers ont recueilli de sa bouche plus d'un intéressant souvenir, entre autres celui-ci: "Quelque temps avant la guerre de 1870, le général Bourbaki, commandant la garde impériale, avait pris à son service un domestique dont il était très content. Un jour, je lui fis dire qu'il aurait tout intérêt à se séparer de ce serviteur. "Et pourquoi? interrogea le général étonné. "Parce que cet homme est tout simplement un officier supérieur prussien, qui possède le patriotisme au point de servir chez vous pour observer vos faits et gestes et retourner vos propos. "En ce temps-là, ajoutait M. Pietri, nous étions quelquefois bien renseignés rue de Jérusalem."

Vidal n'était pas aimé et considéré par sa mère comme l'était son frère Léopold. Henri Vidal a étroitement souffert de la situation qui lui était faite dans sa famille et son caractère, on mieux son cerveau a dû en être influencé. On dit qu'il était privé d'argent. D'une santé assez délicate, on prétend aussi que, lorsqu'il était malade, sa mère n'avait pas pour lui toutes les attentions qu'elle aurait dû avoir. Certains disent qu'Henri Vidal avait un caractère étrange. D'autres vont plus loin et affirment qu'il était un peu détraqué. Ils affirment qu'ils n'ont presque pas été surpris de ce qu'il a fait. Ajoutons que l'assassin d'aujourd'hui, à la suite d'une fièvre typhoïde des plus dangereuses, était resté près d'un an privé ou à peu près de toute raison. Si la chose était établie, Vidal relèverait avant tout des médecins aliénistes. Henri Vidal était timide, il ne regardait pas en face, mais il était exécutivement poli et s'exprimait très bien. D'autres disent aussi qu'il avait la manie du vol. Il avait demandé, à Hyères, plusieurs jeunes filles en mariage, mais il avait toujours essuyé des refus. Une de ces jeunes filles a été courtoisement même avec assez d'assiduité, et elle dit qu'Henri Vidal a été toujours poli et convenable. A un certain moment, la jeune fille avait eu sur lui de bons renseignements. On le présentait comme incapable de rendre une femme malheureuse. On retrouva aussi la trace de l'assassin à Allévrad les Bains et à Uriage-les-Bains [Isère], où le criminel d'aujourd'hui avait été employé dans de grands hôtels. Le couteau avec lequel il assassina Mlle Hirschbrunner avait été acheté à Allévrad.

Une anecdote.

Les anecdotes ne plient pas encore sur la tombe de M. Pietri, le préfet de police qui vient de mourir. En voici cependant une que raconte un de nos confrères: M. Pietri, qui avait beaucoup vu comme préfet de police, avait aussi beaucoup retenu, et ses familiers ont recueilli de sa bouche plus d'un intéressant souvenir, entre autres celui-ci: "Quelque temps avant la guerre de 1870, le général Bourbaki, commandant la garde impériale, avait pris à son service un domestique dont il était très content. Un jour, je lui fis dire qu'il aurait tout intérêt à se séparer de ce serviteur. "Et pourquoi? interrogea le général étonné. "Parce que cet homme est tout simplement un officier supérieur prussien, qui possède le patriotisme au point de servir chez vous pour observer vos faits et gestes et retourner vos propos. "En ce temps-là, ajoutait M. Pietri, nous étions quelquefois bien renseignés rue de Jérusalem."

THEATRES.

THEATRE TULANE. "Captain Jinks" et Miss Ethel Barrymore ont achevé maintenant de compagnie une très brillante série de représentations au milieu des applaudissements d'un public enthousiaste. Raresment le Tulane est troué à pareille fête. Demain dimanche, première de "Miss Bob White" avec, dans le rôle principal, une étoile de première grandeur, Marguerita Sylva. Pièce et artistes viennent de faire une tournée triomphale dans le Nord et l'Ouest.

THEATRE AUDUBON.

Hier soir, vendredi, il y avait encore une très belle chambrée au théâtre Audubon où l'on donnait presque la dernière représentation de "We 'Uns of Tennessee", la pièce en vogue de la semaine. Demain dimanche, en matinée, première d'une nouveauté. On sait que les nouveautés sont en quelque sorte la spécialité de ce théâtre. La troupe Aubrey y produira un drame intéressant, "The Fire Patrol".

GRAND OPERA HOUSE.

"As You Like It" a porté bonheur au Grand Opera House et à la troupe Baldwin-McVillie dont les succès ont véritablement surpris le public. Désormais cette compagnie est considérée comme étant d'une valeur exceptionnelle. Demain dimanche, en matinée, première représentation de "The Mormon Wife" qui nous transporte dans l'Utah et le monde mormon. C'est une peinture de la vie dans le Far West. Il y aura foule à la matinée de demain au Grand Opera House.

ST. CHARLES; OMPHEUM.

Comédies, pièces détachées, chants, danses, exercices aériens, toute espèce de spectacle susceptible de flatter l'œil et le goût du spectateur—tout cela abonde dans les représentations de l'Opéra. Miss Kokin a été sœur, grâce à son jeu, à son débit et surtout à ses toilettes, vaut plus que l'argent que le public paie à la porte. Sous de pareilles conditions, le succès peut-être un instant douteux? Le St. Charles retrouve ses beaux jours d'antan.

THEATRE DE L'OPERA.

Reprise ce soir, à l'Opéra de "Roméo et Juliette" interprétés: Mmes Chantérel, Bachy, Laya, Mmes: M. Henders, Bachmann, Paz, O'Malley et Karlson. L'Opéra de Gounod sera suivi d'un grand ballet. Dimanche, matinée, "Guillaume Tell" avec M. Duc dans le rôle d'Arnold. Le soir, à la demande d'un grand nombre d'habitants, "Mignon".

THEATRE CRESCENT.

Charles Dalton et la compagnie qui l'entoure font toujours succès au Crescent dans le "Signe de la Croix". Il est véritablement superbe; aussi le public verra-t-il avec regret la pièce disparaître de l'affiche. Demain soir, première audition de Al. H. Wilson, le comédien si aimé à la voix d'or, comme on l'appelle communément.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Entre bohèmes: on parle toilette. "Oh! moi, dit l'un, je ne suis pas difficile sur ce chapitre-là; peu m'importe d'être bien vêtu, tout ce que je demande c'est que mes pantalons aient des fonds... dans les poches. C'est en procession que les Fourneaux à Gaz... Quittent nos bureaux chaque jour. Vous devriez vous mettre en ligne.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No 44 Commencé le 2 décembre 1901

MARJOLAINE.

Par Georges Spitzmuller.

DEUXIEME PARTIE.

COEURS EN DETRESSE.

XII L'ENQUETE. Suite. Il tombe sur un siège. Ses

jambes se dérobaient sous lui. —Carabai! murmura-t-il en poussant un soupir de soulagement, de délivrance. Il était temps qu'ils partent, ça allait se gâter. Sacrée police, va! C'est-y permis de vous donner des émotions pareilles?... Je commençais à avoir peur, moi... Ouf! j'aime autant les voir de loin que de près, tous ces gens-là. Il alla ouvrir le placard au vin et passa la revue de toute une rangée de bouteilles alignées sur un rayon, comme des tuyaux d'orgue. L'une après l'autre il les déplaça, examinant les plus foncees à la transparence du jour. —Elles n'ont plus rien dans les flancs! dit-il désappointé. On a donc tout liché, hier?... J'aurais cependant bien eu besoin d'une ration sérieuse pour me remettre... Toutes ces frousses m'ont creusé un trou dans l'estomac... A force de chercher, il finit par découvrir un fond de bouteille. C'était Poesis dans le désert. Il emboucha le goulot et suçait le liquide jusqu'à la dernière goutte. —A présent, dit-il, un tour à la roulette. Mousignor gagna la champignonnière et fut bientôt devant le brasero qu'entouraient Coule-Toujours, Mégot et leurs dignes compagnons.

L'énorme fourneau fimbrait comme un rutilant cratère. Il trouait la grisaille du sonnerain d'une tache incandescente au-dessus de laquelle flottait une couronne de flammes bleuâtres—produites par la combustion de l'oxyde de carbone—qui semblaient lécher les matières en ignition. Rien ne se voyait plus de ce qui avait été le père Brousquet. Tout était consumé... Pourtant, l'Espagnol remarqua de longs morceaux blanchâtres qui semblaient réfractaires au feu. Il en dégagea plusieurs avec le tisonnier. C'étaient des ossements. Il fallait faire disparaître ces vestiges accusateurs. —Coule-Toujours, dit-il, enlève-moi du brasero ces débris de squelette. En quelques minutes, l'ouvrier champignonnière était retiré avec le tisonnier des fémurs, tibias et vertèbres à moitié calcinés. —Il manque la tête, constata l'Espagnol. On la chercha et on finit par la découvrir. Elle rejoignit le reste. —Maintenant, fit Mousignor, procédons à l'inhumation. Il creusa lui-même un trou dans une des couches, tout près du brasero. Coule-Toujours empila les ossements dans le trou creusé par son patron et les recouvrit de terre.

Mégot prononça alors, avec un cœur que sentencieux: —"De profundis..." En guise d'oraison, tous les bandits éclatèrent de rire. XIII LE SECRET DU COFFRET D'OR. BENE A la réunion quotidienne du soir, dont Manolo, toujours malade, était encore absent, Mousignor raconta à Misériès les détails de l'enquête policière de l'après-midi. —Déjà!... murmura-t-il. Elle est furieuse d'avoir dû relâcher son pseudo-Misériès. Affaire ratée pour nous comme pour elle... Mais elle ne nous peut rien, nos précautions sont trop bien prises... Causons maintenant de la situation. Un mouvement d'attention se dessina autour de la table. —Nous voilà sortis de la mauvaise passe grâce au magot de l'encaisseur, reprit Misériès, mais ce n'est pas une raison pour nous endormir, sous prétexte que les yaches maigres ont quitté l'horizon... D'ailleurs, il ne s'agit pas de renoncer à notre système qui est excellent. Il faut le perfectionner. —Comment? questionna Mon-

signor. —En jouant plus serré. Avez-vous donc oublié notre programme?... Nous avons pris ici même un engagement solennel: celui de chambarder et d'exterminer... —Oui, je me souviens! corrobora la Banban, approbative. —Il faut absolument marcher de l'avant. —Est-ce bien nécessaire? haussait timidement le champignonniste, rendu prudent par l'enquête de la police. Misériès bondit à l'interruption de l'Espagnol. —Tu n'as donc pas de sang sous les ongles? glapit-il, furieux... Oui, c'est nécessaire!... C'est urgent, même... L'agriculteur ne paraissait pas très convaincu. —Voilà! poursuivait, "crescendo" le compte d'Aubincourt. Tu étais prêt à tout, quand tu avais les dents longues. La faim chassait le loup du bois. A présent, tu es repu et bourgeoisisé par la fortune soudaine... Et les policiers t'ont fait peur, hier, avoue le, Mousignor. —Mais... —Allons, écoute-moi, l'Espagnol, et hâtons notre travail. —Mais on travaille, il me semble, répliqua le champignonniste. Et il monta, dans un coin, un tas de champignons. Le lendemain était jour de marché à Saint-Maudé. Misériès répondit:

—Je parle du vrai travail... de celui qui consiste à planter le drapeau noir de l'anarchie sur des ruines fumantes. —Oui, tonnerre! appuya Faranout dont les apostrophes virulentes de Misériès renforçaient la conviction de néophyte. —Dis donc, la Boscotte, proposa le Vieux-Polonais, fais nous donc du vin chaud, veux-tu?... On écouterait mieux le chef en buvant. —Une marquise au champagne? —C'est cela. Nous sommes assez riches pour nous offrir ce petit plaisir... A présent, tout le monde semblait d'accord. La perspective du champagne prédisposait les plus réfractaires à l'action. Mousignor lui-même ne demandait qu'à marcher... après boire, bien entendu. Tandis que les femmes préparaient la marquise, Misériès continuait, par un prosélytisme à l'emporte-pièce, à favoriser le réveil des bonnes dispositions de l'Espagnol. Celui-ci, maintenant, était reconquis à la terrible cause. Du reste, sous la parole enflammée de Raymond, des choses extraordinaires mûrissaient bientôt aux yeux éblouis des compagnons. C'est comme un feu d'artifice qui aurait fusé à la fois des jets de sang et des éclairs de poudre. Et il entendait des détonations mêlées à des cris d'horreur,

à des imprécations, à des rales... Car le comte venait de prononcer ces mots magiques: —Explosion formidable avec un produit chimique nouveau... Ce n'était point le crime banal qu'il leur proposait là: coups de couteau ou de revolver... Il rêvait mieux... Non pas l'engin anarchiste ordinaire qui rate ou donne peu d'effet... Non, il voulait le bel attentat foudroyant qui ferait sauter, pourrait détruire, réduire en miettes, qui brècherait une façade, démolirait un palais, entrerait un boulevard, arracherait une construction à une rue aussi facilement que le chirurgien enlève une dent à une mâchoire. —Cela, dit pour conclure Misériès, c'est le grand orlé. la noble tâche... Les deux femmes repartirent, apportant la marquise au champagne. Elle vaperait dans une magnifique agnèrie d'argent massif dérobée peu avant dans un hôtel du quartier de l'Étoile. —Ah! ah! s'écrièrent joyeusement les hommes. On posa le hanap sur la table avec des coups provenant de la même expédition, et la Boscotte fit le service. La marquise répandait partout la pièce un parfum exquis de citron, de cannelle vanillée, de vin d'Asti mousseux. Dans le cristal des coupes, elle scintilla comme une coulée.